

FIKIRA REVUE AFRICAINE

**N°09
Août 2026**

Crises et Stratégies de résilience en Afrique

ISSN : 3125-1722



FIKIRA

Email : revuefikira@gmail.com

FIKIRA-REVUE AFRICAINE

N°09
Août 2026

Crises et Stratégies de résilience en Afrique

ISSN : 3125-1722

PRÉSENTATION DE LA REVUE

La Revue *Fikira* tire son nom d'un mot swahili – langue la plus parlée d'Afrique avec plus de 200 millions de locuteurs – qui signifie « pensée » ou « réflexion ». C'est à l'initiative de Babacar Mbaye Diop, alors doctorant, que la revue a été fondée le 15 mai 2005 à Rouen (France) par un collectif de jeunes chercheurs de diverses nationalités.

Fikira -Revue africaine se veut avant tout le reflet de travaux de recherche en cours, un espace de débat intellectuel et un lieu d'expression privilégié pour les jeunes chercheurs travaillant sur l'Afrique.

Après plus d'une décennie d'interruption, la revue reprend aujourd'hui ses activités et adopte désormais un format exclusivement en ligne. Elle conserve cependant les mêmes ambitions fondatrices : contribuer à la construction et au rayonnement des Lettres, des Sciences humaines et sociales en Afrique et dans la diaspora. Elle s'intéresse à un large éventail de disciplines – histoire, géographie, sociologie, économie, philosophie, arts, esthétique, littérature, linguistique, entre autres – et entend publier des articles scientifiques, des notes de lecture sur les parutions récentes, tout en renforçant la visibilité internationale des travaux de jeunes chercheurs.

La revue ambitionne également de dynamiser les échanges savants et de mettre à la disposition des universitaires et des étudiants un véritable outil de travail. Elle encourage la soumission de contributions originales et de qualité, favorise le croisement des approches et promeut le décloisonnement disciplinaire. Les articles et communications scientifiques provenant d'universitaires d'Afrique et d'ailleurs sont les bienvenus. Toute contribution soumise au comité de rédaction fait l'objet d'une évaluation par des spécialistes membres du comité de lecture.

LA DIRECTION

Directeur de la Revue : Professeur Babacar Mbaye DIOP, UCAD

Rédacteur en chef : Dr Samba DOUCOURE, UCAD

Secrétaire administratif : Dr Tafsir Baba Ndao DIOUF

Trésorier : Dr Mamadou Sadio DIALLO

Email : revuefikira@gmail.com

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

Jean-Godefroy BIDIMA, Université de Tulane, USA

Myriam Odile BLIN, Université de Rouen-Normandie

Mamoussé DIAGNE, UCAD/FLSH

Malick DIAGNE, UCAD/FLSH

Ute FENDLER, Université de Bayreuth, Allemagne

Cheikh Moctar BA, UCAD/ FLSH

LES MEMBRES DU COMITÉ DE REDACTION

Ousmane SARR, FLSH/ UCAD Soukeyna Ismahan DIOP, FLSH-UCAD Estelle FOSSEY, ISAC/UCAD

Anvilé Marie Noëlle KOFFI, UPGC/Korhogo-Côte d'Ivoire

Malick BADJI, FLSH/UCAD

Daouda SENE, FLSH/UCAD

Kadiatou COULIBALY, Université des Sciences Sociales et de Gestion, Bamako

Mamadou Yéro BALDÉ, FASTEF/UCAD

Mamadou SOUMBOUNOU, UYOB, Mali

Moussa COULIBALY, UFR LASH, UASZ-Sénégal Khady

NIANG, FLSH/UCAD

Nadège COMPAORE, Université Norbert ZONGO-Burkina-Fasso

Demba Thilele DIALLO, Maître de Conférences Assimilé, IFE/UCAD

Doudou DIENG, Lycée Agrocampus, Saint-Germain-En-Laye, Paris, France

Birame SÈNE, UFR LASH/UASZ-Sénégal

Sémou DIOUF, UCAD

Lala Aïché TRAORE, Institut des Sciences Humaines, Bamako

Ibou dramé SYLLA, Dr en Philosophie, UCAD

Mamadou Sadio DIALLO, Dr en Philosophie, UCAD

Magueye GNING, Enseignant-chercheur,
dep.Philosophie -FASTEF- UCAD

Birama DIOP, Dr en Philosophie politique, UCAD

Pour toute information, contacter :

Tel : +221779579815/ +221771610126

Email : revuefikira@gmail.com, tafsirbaba@hotmail.fr, douc1samba@gamil.com

Sommaire

Partie I : Crise sécuritaire, économique et dynamisme de transformation en Afrique.....	7
Chapitre 1 : Le métier d'enseignant, une vocation en crise Alphonse NIANE	8
Chapitre 2 : L'Étrange destin de wangrin ou la défense de l'identité africaine.... Famory Sylla	22
Chapitre 3. Devoirs des organisations de la société civile à l'ère des crises politiques au Mali Mamadou SOUMBOUNOU	37
Chapitre 4 : La Palabre dans la philosophie de la traversée de Jean-Godfroy Bidima Mamadou Sadio DIALLO	51
Partie II : Enjeux environnementaux, climatiques et adaptations sociétales.....	73
Chapitre 5. Les conflits et le changement climatique en Afrique de l'Ouest: les impacts croisés sur la femme au Mali Zoumano Koné	74
Chapitre 6 : Modélisation spatiale de l'aptitude culturelle pour une gestion durable des paysages agraires dans les 2kp (kouandé, kérou, péhunco) au nord-ouest du Bénin SOUROKOU ZAKARI Amidou, KOMBIENI M'Bouaré Frédéric, ALASSANE Abdou Fadel	96
Chapitre 7 : Stratégies endogènes aux effets du changement climatique sur l'agriculture vivrière dans le cercle de Kati-région de Koulikoro au Mali Boureima TOURE, Secouba COULIBALY	114

Partie III : Technologie, dynamiques culturelles et mutations sociales 134

Chapitre 8 : L’Extinction de “*l’homo africanus*” à l’ère transhumaniste
Jeanne Diouma DIOUF
.....135

Chapitre 9 : Digitalisation et recomposition du modèle économique des radios au Sénégal : études de cas SUD FM et Radio Futurs Medias (RFM)
Abdou DIAW
.....155

Chapitre 10 : La place de la langue russe dans le domaine de la technologie et de la sécurité en Afrique de 2000 à nos jours : entre défis et perspectives
Mouhamed FALL
.....174

La Place de la langue russe dans les domaines de la technologie et de la sécurité en Afrique de 2000 à nos jours : entre défis et perspectives

Mouhamed FALL

*(Enseignant-chercheur – Dép. Des Langues et Civilisations Slaves/UCAD
mouhamed21.fall@ucad.edu.sn)*

Résumé : La reconfiguration systématique des relations internationales au début du XIX^e siècle a naturellement favorisé un retour stratégique de la Fédération de Russie en Afrique. Cette sérieuse dynamique s'accompagne d'une intensification des coopérations dans les domaines de la technologie, de la cybersécurité, de l'énergie, de la défense et de la formation militaire mais surtout commercial. Dans ce contexte, force est de constater que la langue russe apparaît progressivement comme un instrument de communication, de transfert de compétences et d'influence géopolitique sur le continent africain. Le présent article analyse la place qu'occupe aujourd'hui la langue russe dans les secteurs technologiques et sécuritaires en Afrique. Elle met aussi en évidence les défis liés à sa diffusion ainsi que les perspectives qu'elle offre dans les nouvelles relations Afrique-Russie. À partir d'une approche diachronique, analytique et documentaire, cette étude montre que malgré la domination persistante de l'anglais et du français dans les échanges scientifiques et sécuritaires, la langue russe tend à s'imposer dans certains espaces stratégiques à travers des coopérations universitaires, militaires et technologiques. Au demeurant, plusieurs obstacles limitent encore son expansion notamment le déficit de centres de formation spécialisés, l'insuffisance de ressources pédagogiques et les contraintes géopolitiques internationales. L'étude conclut que la langue russe pourrait devenir un outil complémentaire de diversification linguistique et diplomatique pour plusieurs États africains engagés dans des partenariats stratégiques avec la Fédération de Russie.

Mots-clés : Langue russe, Russie, Afrique, technologie, sécurité, coopération, géopolitique.

Abstract : The systematic reconfiguration of international relations in the 19th century naturally fostered a strategic return of the Russian Federation to Africa. This significant dynamic is accompanied by intensified cooperation in the fields of technology, cybersecurity, energy, defense, and military training, but especially in trade. In this context, the Russian language is gradually emerging as an instrument of communication, skills transfer, and geopolitical influence on the African continent. This article analyzes the current role of the Russian language in the technological

and security sectors in Africa. It also highlights the challenges related to its dissemination as well as the prospects it offers in the new Africa-Russia relationship. Using an analytical and documentary approach, this study shows that despite the continued dominance of French and English in scientific and security exchanges, the Russian language is tending to establish itself in certain strategic areas through academic, military, and technological cooperation. However, several obstacles still limit its expansion, including a shortage of specialized training centers, insufficient teaching resources, and international geopolitical constraints. The study concludes that the Russian language could become a complementary tool for linguistic and diplomatic diversification for several African states engaged in strategic partnerships with the Russian Federation.

Keywords : Russian language, Russia, Africa, technology, security, cooperation, geopolitics.

Introduction

Depuis le début du XIX^e siècle coïncidant avec une période de fortes tensions, politiques, sociales et économiques dans le monde, la Fédération de Russie a toujours noué des relations avec l'Afrique. En effet, les premiers contacts entre l'Empire russe et certains pays africains remontent au XIX^e siècle à travers des missions diplomatiques, des explorations scientifiques et des échanges commerciaux très limités. Celles-ci sont fortement consolidées durant le processus de la décolonisation en Afrique. Ces relations deviennent plus intenses et structurées durant cette période. Contrairement aux autres pays d'Europe et d'Amérique, l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques plus connue aujourd'hui sous le nom de la Fédération de Russie avait favorablement soutenu les mouvements indépendantistes en Afrique²⁴. Elle a apporté un soutien considérable à plusieurs mouvements indépendantistes et anti-coloniaux en Afrique. Durant cette période, la Russie cherchait à étendre son influence en Afrique. Celle-ci est facilitée par l'usage de la langue russe.

Après une période de relative absence consécutive à la dissolution de l'Union soviétique en 1991 et les ruptures diplomatiques constatées avec certains pays d'Afrique, la Russie manifeste aujourd'hui un intérêt croissant et renouvelé pour le continent africain à travers des accords économiques, militaires, diplomatiques, technologiques et sécuritaires. Ces accords se sont fortement développés depuis le début des années 2000. Cette forte présence s'observe notamment dans les secteurs de la sécurité, de l'énergie nucléaire, de la cybersécurité, de l'intelligence artificielle, des télécommunications et de la formation scientifique²⁵.

²⁴ Le soutien de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques aux mouvements indépendantistes et de libération nationale en Afrique s'inscrit dans des logiques historiques et géopolitiques distinctes. Durant la Guerre froide, l'URSS a apporté un appui politique, diplomatique, militaire et matériel à plusieurs mouvements de libération, notamment dans le cadre de sa rivalité avec les puissances occidentales. Depuis la dislocation de l'URSS en 1991, la politique russe envers les mouvements indépendantistes est davantage guidée par des considérations stratégiques, sécuritaires et économiques. Celle-ci varie selon les contextes nationaux et les intérêts de Moscou.

²⁵ Durant toute son histoire, la Russie a connu différentes phases depuis sa création. Chaque phase a contribué à la construction de l'identité politique, culturelle et

Dans cette nouvelle configuration géopolitique, la langue russe acquiert une importance particulière dans les relations entre la Fédération de Russie et les États africains. Longtemps considérée comme une langue marginale face à la prédominance des langues internationales telles que le français et l'anglais dans les espaces africains, le russe tend aujourd'hui à retrouver une fonction stratégique dans certains domaines de coopération. Le développement des partenariats militaires, scientifiques et technologiques entre Moscou et plusieurs États africains entraîne notamment une demande croissante de spécialistes capables de maîtriser la langue russe afin de faciliter les échanges, les formations et les transferts de compétences.

En outre, force est de reconnaître que la langue constitue un outil fondamental dans la circulation des savoirs scientifiques, dans les transferts technologiques et dans la coopération sécuritaire. Comme le souligne Louis-Jean Calvet « les langues sont également des instruments de pouvoir et d'influence dans les relations internationales » (Calvet, 1999, p. 45). Ainsi, l'expansion de la langue russe dans certains secteurs stratégiques du continent africain ne relève pas uniquement d'une dimension culturelle. Elle relève également d'une stratégie géopolitique et sécuritaire. La langue russe joue un rôle essentiel dans les nouvelles stratégies de la Russie en Afrique. Elle constitue un levier stratégique majeur de la politique de Moscou en Afrique.

Cependant, malgré cette évolution significative, la diffusion de la langue russe sur le continent africain demeure confrontée à plusieurs limites. La forte implantation des langues occidentales, l'insuffisance des infrastructures linguistiques, le manque de ressources pédagogiques adaptées, la faible visibilité médiatique du russe ainsi que les tensions géopolitiques internationales constituent autant de facteurs susceptibles de freiner son expansion. Dès lors, une interrogation scientifique apparaît : comment une langue dont l'implantation demeure encore limitée dans les sociétés africaines

géopolitique de la Russie contemporaine. À ce titre, il est important de rappeler que la Russie porte aujourd'hui le nom de la « Fédération de Russie » ou la « Nouvelle Russie » depuis 1991. Les différentes phases de l'Etat russe sont : 1. La Russie Kiévienne (du 10^e au 13^e siècle), 2. La domination mongole (du 13^e au 15^e siècle), 3. L'Empire russe (1721-1917), 4. La Russie révolutionnaire et l'Union Soviétique (1917-1991), 5- La Fédération de Russie ou la Nouvelle Russie (1991 jusqu'à nos jours).

peut-elle progressivement devenir un vecteur stratégique dans des secteurs aussi sensibles que la technologie et la sécurité ?

Alors que les nombreuses recherches consacrées aux relations Afrique-Russie portent principalement sur les dimensions diplomatiques, économiques et militaires de cette coopération, cette étude propose d'examiner une dimension moins explorée : le rôle de la langue russe comme ressource stratégique dans les dynamiques de coopération technologique et sécuritaire en Afrique.

L'originalité de cette étude réside ainsi dans l'analyse du lien entre politique linguistique, influence géopolitique et coopération sectorielle. Par ailleurs, elle considère la langue russe comme un outil de communication, mais également comme un vecteur d'accès aux savoirs, aux technologies et aux dispositifs de coopération sécuritaire.

De ce fait, la présente recherche s'articule autour des questions suivantes : quelle est la place de la langue russe dans les domaines de la technologie et de la sécurité en Afrique ? Comment le développement des relations Afrique-Russie depuis le début du XIX^e siècle contribue-t-il à renforcer son importance stratégique ? Malgré une diffusion encore limitée dans les sociétés africaines, la langue russe tend à devenir un instrument stratégique de coopération et d'influence dans les secteurs technologiques et sécuritaires. Cette évolution s'expliquerait par l'intensification des partenariats scientifiques, militaires et économiques établis entre la Russie et plusieurs États africains.

L'objectif général de cette étude est d'analyser la place et le rôle de la langue russe dans les coopérations technologiques et sécuritaires entre la Russie et les États africains depuis le début du XXI^e siècle. De manière plus précise, cette recherche vise à examiner les facteurs historiques et géopolitiques qui expliquent l'évolution de la présence de la langue russe en Afrique. Elle cherche également à analyser le rôle de la langue russe en tant qu'outil de communication et de coopération dans les domaines scientifiques, technologiques et sécuritaire. Enfin, elle entend identifier les principaux défis ainsi que les perspectives liées au développement de son usage dans le contexte du renforcement des relations entre la Russie et l'Afrique.

Sur le plan de la méthodologie, cette recherche repose sur une approche qualitative fondée sur une analyse documentaire. Elle mobilise des ouvrages scientifiques, des articles académiques, des rapports institutionnels consacrés à la géopolitique russe ainsi que des publications portant sur les relations russo-africaines. L'analyse de ces différentes sources vise à mettre en lumière les évolutions historiques, les fonctions stratégiques et les limites liées à l'usage de la langue russe dans les secteurs technologiques et sécuritaires africains.

Afin de mieux répondre à ces interrogations, cette étude s'articule autour de quatre parties. La première partie analyse l'histoire des relations entre la Russie et l'Afrique afin de présenter les fondements historiques de leur coopération. La deuxième partie examine la langue russe comme une stratégie communicationnelle de la Russie en Afrique. La troisième partie étudie la langue russe comme un outil de coopération dans les domaines de la technologie et de la sécurité en Afrique. Enfin, la quatrième partie met en évidence les défis et les perspectives liés à son usage dans les secteurs stratégiques africains.

1- Histoire des relations entre la Russie et l'Afrique

Les relations entre la Russie et les pays africains ne datent pas d'aujourd'hui. Elles ont une longue histoire dans le cadre de la coopération industrielle, militaire et culturelle. L'aspect linguistique joue certainement un rôle crucial dans l'élargissement des relations de partenariat et le renforcement des biens humains et économiques. Les relations entre la Russie et l'Afrique s'inscrivent dans une dynamique historique ancienne marquée par des échanges politiques, diplomatiques, économiques et culturels.

Toutefois, ces relations prennent considérablement de l'ampleur à partir du XX^e siècle notamment durant la période de l'empire soviétique. C'est dans ce contexte que la Russie apparaît comme un partenaire stratégique des mouvements de libération africains engagés dans la lutte contre la colonisation européenne. Après l'effondrement de l'Union en 1991, les relations russo-africaines connaissent une phase de ralentissement avant

de se redynamiser au début du XXI^e siècle sous l'impulsion des nouvelles orientations géopolitiques de la Fédération de Russie.

Durant la guerre froide, l'URSS développe une politique africaine fondée sur le soutien idéologique et matériel aux États africains nouvellement indépendants. Pour rappel, durant la période de cette guerre froide et le début du processus de décolonisation en Afrique, la langue russe était souvent enseignée dans les pays africains.

À ce titre, force est de constater que le nouvel ordre mondial et la posture de la Russie dans la géopolitique accroît considérablement l'intérêt de la langue russe. Considérée comme la quatrième langue de travail au niveau des Nations Unies (ONU, 21 Décembre 1968), la langue russe joue aujourd'hui un rôle très important en Afrique et en Europe car la Fédération de Russie approvisionne l'Union européenne en gaz naturel ou en gaz liquéfié²⁶. Selon l'agence internationale de l'énergie (AIE) : « L'énergie constitue un instrument majeur de la puissance russe ; l'importance des exportations de gaz vers l'Europe a longtemps conféré à Moscou un moyen d'influence économique et géopolitique sur ses partenaires européens » (AIE, 2022).

Depuis 2000, la Russie marque son retour en Afrique à travers une nouvelle géopolitique. Cette stratégie s'inscrivait dans le contexte de rivalité entre les blocs de l'Est et de l'Ouest. Selon Vladimir Shubin, « l'Union soviétique considérait l'Afrique comme un espace essentiel dans la lutte contre l'impérialisme occidental » (Shubin, 2008, p. 45). Ainsi, la Russie apporte une assistance militaire, financière et diplomatique à plusieurs mouvements indépendantistes et gouvernements africains notamment en Angola, au Mozambique, en Guinée ou encore en Éthiopie.

Ce soutien constant de la Russie se manifeste également dans le domaine de la formation intellectuelle et technique. Des milliers d'étudiants africains bénéficient de bourses d'études dans les universités soviétiques particulièrement à l'Université russe de l'Amitié des Peuples Patrice-

²⁶ La dépendance énergétique de l'Europe à l'égard du gaz russe a constitué pendant plusieurs décennies un élément majeur des relations économiques et géopolitiques entre Moscou et les États européens.

Lumumba, créée en 1960 à Moscou²⁷. Cette institution avait pour objectif de former les élites des pays du tiers-monde et de renforcer les liens de coopération avec les États africains. Comme l'affirme Constantin Katsakioris « Entre 1960 et 1991, plus de 50 000 étudiants africains ont poursuivi leurs études supérieures en Union soviétique, tandis que des dizaines de milliers d'autres ont été formés dans les pays socialistes d'Europe de l'Est » (Katsakioris, 2010, p. 88). À travers une sérieuse politique éducative, l'URSS cherchait à consolider son influence politique et culturelle sur le continent africain.

Par ailleurs, les relations entre la Russie et l'Afrique ne se limitaient pas au seul domaine idéologique. Elles concernaient également la coopération économique et militaire. Plusieurs États africains signent des accords de coopération avec Moscou dans les secteurs des mines, de l'énergie, des infrastructures et de la défense. En échange, l'URSS proposait et obtenait un accès privilégié à certaines ressources stratégiques. Elle consolidait sa présence diplomatique en Afrique. Cette coopération était particulièrement visible dans les pays socialistes ou proches du bloc soviétique.

À partir des années 2000, la Russie entreprend progressivement un retour stratégique en Afrique. Elle a progressivement renforcé sa présence diplomatique et sécuritaire en Afrique. Certains parlent d'un grand retour de la Russie en Afrique. L'approche de la Russie est basée sur un grand dessin stratégique dictée par des impératifs économiques. Avec ce retour indéniable en Afrique, la Russie envisage une nouvelle révolution technologique dans certains secteurs. Comme le souligne Arnaud Kalia « le retour en force de la Russie en Afrique est devenu particulièrement visible à partir de 2017 » (Kalia, 2019, p. 7).

Sous ce rapport, la Russie décide de lancer d'importants investissements pour consolider ses acquis en Afrique. Selon Arnaud Dubien

²⁷ L'Université russe de l'amitié des peuples est fondée en 1960 à Moscou. Connu sous le nom de RUDN, l'Université russe de l'amitié des peuples Patrice-Lumumba, a été créée pour former des étudiants originaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine dans le cadre de la politique de coopération internationale de l'Union soviétique. Elle constitue aujourd'hui l'un des principaux établissements russes accueillant des étudiants étrangers et demeure un instrument important de la diplomatie éducative de la Russie.

« cette première phase du retour de la Russie en Afrique est marquée par d'importants investissements de groupe industriels privés » (Dubien, janvier 2021). Sous la présidence de Vladimir Poutine, la Russie développe une nouvelle politique étrangère visant à renforcer sa présence sur le continent africain²⁸. Cette politique repose principalement sur la coopération économique, énergétique, militaire et sécuritaire. La Russie cherche notamment à développer des partenariats dans les secteurs des hydrocarbures, de l'exploitation minière et de l'armement. À cela s'ajoutent les importantes activités de renseignement menées par la Russie en Afrique. Du début des années 2000 à nos jours, il y a eu une certaine renaissance de l'intérêt pour la langue russe en partie grâce à des initiatives gouvernementales et des programmes d'échanges culturels.

Le premier sommet Russie-Afrique organisé à Sotchi en 2019 sous l'initiative conjointe de la Russie et de l'Union africaine constitue également une étape très importante dans le renforcement des relations entre la Russie et les États africains. Cet événement réunit plusieurs chefs d'État africains ainsi que de nombreux responsables politiques et économiques russes. Il traduit la volonté de la Russie de redevenir un acteur majeur sur le continent africain. Comme l'affirme Samuel Ramani « La Russie est devenue une grande puissance à l'échelle du continent africain » (Ramani, 2023, p. 112). Les autorités russes mettent alors en avant un discours fondé sur le respect de la souveraineté des États africains et sur la coopération mutuellement avantageuse. À travers cette initiative, Moscou relance ses activités en Afrique et compte devenir un allié sûr de cette nouvelle coopération. Elle compte utiliser la langue russe pour faciliter les échanges dans les secteurs ciblés.

C'est dans ce contexte que des entreprises russes commencent à se développer en Afrique et pour y arriver la Russie mise sur la main d'œuvre locale en recrutant de jeunes africains. À notre avis, c'est le début d'une

²⁸ Né le 07 octobre 1952 à Léninegrad devenu Saint-Pétersbourg, Vladimir Poutine est Président de la Fédération de Russie. Depuis 1999, il se présente comme une figure centrale de l'exécutif de la nation russe, alternativement comme Président du gouvernement (1999-2000 et 2008-2012). Pour rappel, Vladimir Poutine dirige la Russie depuis 2000. Cependant, entre 2000 et 2012 il n'était pas officiellement Président de la Fédération de Russie. Durant cette période, il occupait le poste de Premier ministre.

véritable coopération entre la Russie et l’Afrique. En outre, la présence russe en Afrique contemporaine se manifeste également dans le domaine sécuritaire. Certains pays africains collaborent avec la Russie dans la lutte contre le terrorisme et l’instabilité politique. Cette coopération prend parfois la forme d’accords militaires ou de la présence de sociétés de sécurité privées russes dans certaines régions du continent. Parmi ces sociétés privées qui travaillent pour le compte de Moscou, on peut citer le groupe paramilitaire russe *Vagner*²⁹ remplacé aujourd’hui par le groupe *Africa Corps*³⁰. Ce groupe est directement contrôlé par le Ministère russe de la défense. Présents dans plusieurs pays africains notamment au Mali, en République centre-africaine et dans certains Etats du Sahel, la Russie multiplie ses actions dans les domaines de la technologie et de la sécurité en Afrique. Toutefois, cette implication suscite aujourd’hui des débats et des critiques au sein de la communauté internationale. Ainsi, l’histoire des relations entre la Russie et l’Afrique révèle une évolution marquée par des périodes de rapprochement, de recul et de redynamisation. De la solidarité idéologique de l’empire soviétique aux nouveaux partenariats stratégiques contemporains, ces relations témoignent des transformations géopolitiques internationales et des intérêts mutuels entre la Russie et les États africains.

2- La langue russe : une stratégie communicationnelle de la Russie en Afrique

La langue russe est une langue slave orientale appartenant à la famille des langues indo-européennes. Elle constitue l’une des langues de travail les plus utilisées au monde. Elle représente la langue officielle de la Fédération de Russie. Elle est également utilisée comme une langue officielle ou de

²⁹ « Le groupe Vagner » apparaît en 2014 lors de l’annexion de la Crimée et devient un acteur hybride mêlant opérations militaires, prédation économique et influence politique. Après l’Ukraine et la Syrie, le groupe Vagner s’étend en Afrique à partir de 2015. La mutinerie de juin 2023 et la mort d’Evguéni Prigogine marquent la fin de son autonomie

³⁰ « L’Africa Corps » est une organisation paramilitaire russe affiliée au ministère russe de la défense Cette organisation est conçue pour consolider l’influence de la Russie sur le continent africain. Souvent considéré comme le successeur du groupe Vagner, l’organisation opère principalement dans les pays du Sahel et de la Centre-Afrique.

communication dans plusieurs pays issus de l'empire soviétique. Pour rappel, plus de 250 millions de personnes parlent le russe dans le monde, soit comme langue maternelle, soit comme langue seconde. Selon Nikolai Vakhtin « Le russe occupe une place importante dans la culture mondiale » (Vakhtin, 2004, p.15). David Cristal souligne à ce propos que « La langue russe est classée parmi les langues internationales qui comptent plusieurs centaines de millions de locuteurs » (Cristal, 2003, p. 29).

Dans un monde de plus en plus globalisé, interconnecté et marqué par un libre échange entre États, la diversité linguistique et culturelle prend une croissance considérable notamment dans le domaine de l'enseignement supérieur. Longtemps considérée comme une discipline marginale ou langue de seconde zone, la langue russe s'affirme aujourd'hui comme un vecteur de connaissance et de dialogue interculturel entre les peuples.

Sous le régime soviétique, le russe était la langue de facto officielle de l'Union alors que chacune des langues souvent appelées « titulaires » ont été conservées dans chacune de ces républiques. Ainsi, la langue russe ne constitue pas seulement un moyen de communication ; elle représente également un important vecteur de culture, d'histoire et d'influence internationale.

D'emblée, il est primordial de montrer que l'enseignement de la langue russe en Afrique a pris son envol dans les années 1950-1960 à une époque où l'URSS exerçait une influence considérable sur le continent africain notamment à travers ses politiques de coopération. Dès le début des années 1960, des départements de langue russe apparaissent progressivement dans certaines universités africaines, notamment en Afrique de l'Ouest, en Afrique du Nord et en Afrique australe. L'enseignement du russe reste cependant limité et dépend fortement des relations diplomatiques avec la Russie.

Depuis les années 2000, la Russie accorde une attention particulière à la promotion de la langue russe en Afrique. Cette politique vise à renforcer l'influence culturelle et diplomatique du pays à travers des institutions éducatives, des centres culturels et des programmes universitaires. En Afrique, plusieurs universités et centres de formation proposent aujourd'hui l'apprentissage du russe, témoignant du regain d'intérêt pour cette langue dans le contexte des relations entre la Russie et les pays africains.

L'Université Cheikh Anta Diop de Dakar du Sénégal qui s'affirmait comme un pôle de formation intellectuelle de premier plan a vu l'ouverture du département de langue russe destiné à former des spécialistes capables d'établir des liens culturels, politiques et économiques avec la Russie. L'académicien Vitaly Grogorievitch Kostomarov, ancien Recteur de l'Institut Pouchkine a vivement participé à l'ouverture du département d'études slaves de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Ce projet était porté par Dr. Demba Gadiaga, premier chef de département des Langues et Civilisations slaves.

Depuis le retour assumé de la Fédération de Russie sur la scène africaine au début des années 2000 sous l'impulsion du Président Poutine, la question linguistique occupe une place croissante dans les mécanismes de projection d'influence de la Russie sur le continent. En effet, la promotion de la langue russe ne relève pas uniquement d'une logique culturelle ou éducative. Elle s'inscrit également dans une véritable stratégie communicationnelle destinée à renforcer la présence politique, diplomatique et idéologique de la Russie en Afrique. À travers l'enseignement de la langue russe, l'octroi de bourses universitaires, les programmes d'échanges académiques ainsi que les médias russophones, la Russie cherche toujours à consolider son image et à diffuser ses représentations du monde auprès des élites africaines.

Cette dynamique trouve ses origines dans l'héritage soviétique. Durant la Guerre froide, l'URSS entretenait déjà des relations étroites avec plusieurs mouvements indépendantistes et États africains, notamment par le biais de la coopération éducative et militaire. Des milliers d'étudiants africains furent alors formés dans les universités soviétiques, créant ainsi une élite africaine partiellement russophone et favorable à la Russie. Après une période de recul dans les années 1990 consécutive à l'effondrement de l'Union soviétique, la Russie réactive progressivement ces réseaux d'influence dans le cadre de sa politique africaine contemporaine.

Dans cette perspective, la langue russe constitue un instrument de *soft power*³¹ permettant à la Russie de renforcer son attractivité internationale. Selon Marlène Laruelle « La langue russe est l'un des principaux vecteurs de la puissance d'influence de la Russie » (Laruelle, 2015, p. 85).

La multiplication des centres culturels russes, les activités de l'agence *Rossotroudnitchestvo*³² ainsi que la coopération universitaire participent à cette stratégie d'influence. L'objectif est double : promouvoir la culture russe tout en favorisant l'émergence d'interlocuteurs africains capables de relayer les positions russes dans les domaines diplomatiques, économiques et sécuritaires. Comme le souligne Samuel Ramani, « la Russie utilise l'éducation et la coopération culturelle afin de restaurer son influence géopolitique en Afrique » (Ramani, 2023, p. 112).

Par ailleurs, la diffusion de la langue russe accompagne l'expansion médiatique de Moscou sur le continent africain. Des médias internationaux tels que *Russia today* connu sous le nom de *RT*³³ ou *Sputnik*³⁴ contribuent à la circulation des discours russes dans l'espace communicationnel de la Russie en Afrique. À travers ces plateformes, la Russie cherche à proposer une lecture alternative des relations internationales face à l'influence occidentale. Dans ce contexte, la maîtrise de la langue russe facilite l'accès direct aux contenus médiatiques, aux formations universitaires et aux réseaux de coopération promus par Moscou. Avec ces instruments, les stratégies d'influences russes en Afrique ne cessent de prendre des proportions importantes depuis l'avènement des médias de propagande russe. Autrement

³¹ Le *soft power* désigne la capacité d'un État à influencer d'autres acteurs internationaux par l'attraction culturelle, idéologique ou diplomatique plutôt que par la contrainte militaire ou économique. Concept développé par Joseph Nye.

³² *Rossotroudnitchestvo* est l'agence fédérale russe chargée de la coopération culturelle et humanitaire internationale. Elle participe à la diffusion de la langue et de la culture russes à l'étranger.

³³ *RT*, Souvent appelé *Russia Today*, est un média international financé par l'État russe. Sa présence en Afrique s'inscrit dans la stratégie d'expansion médiatique de la Russie sur le continent, notamment depuis les années 2010.

³⁴ *Sputnik* est une agence de presse internationale appartenant à l'État russe. Créée en 2014, elle fait partie du dispositif médiatique extérieur de la Russie, aux côtés de *RT*, dans une logique de diplomatie d'influence et de communication internationale.

dit, la Fédération de Russie cherche à reconstruire son influence en Afrique à travers plusieurs instruments diplomatiques, économiques et sécuritaires.

Toutefois, cette stratégie linguistique demeure confrontée à plusieurs limites. D'une part, la langue russe reste peu pratiquée en Afrique comparativement au français, à l'anglais ou encore à l'arabe. D'autre part, les moyens financiers et institutionnels mobilisés par la Russie demeurent relativement modestes face aux politiques culturelles déployées par d'autres puissances telles que la France, la Chine ou les Etats-Unis. Malgré ces multiples contraintes, la promotion du russe traduit la volonté de la Russie de consolider durablement son influence en Afrique à travers des mécanismes communicationnels et culturels inscrits dans une logique géopolitique plus large.

3- La langue russe comme outil incontournable dans les domaines de la technologie et de la sécurité en Afrique

La place de la langue russe dans les relations contemporaines entre la Russie et l'Afrique ne peut être comprise indépendamment des transformations géopolitiques qui caractérisent le continent depuis le début des années 2000. En effet, le retour progressif de la Fédération de Russie en Afrique s'accompagne d'une diversification des domaines de coopération, notamment dans les secteurs scientifiques, technologiques, militaires et sécuritaires. Dans ce contexte, la langue russe ne constitue pas uniquement un moyen de communication. Elle peut également être analysée comme une ressource facilitant l'accès aux savoirs, aux formations spécialisées et aux dispositifs de coopération développés par la Russie.

Cette dimension linguistique rejoint les analyses de Louis-Jean Calvet selon lesquelles les langues entretiennent toujours des rapports étroits avec les relations de pouvoir et les dynamiques d'influence internationale. Une langue ne représente donc pas seulement un instrument d'échange entre individus. Elle participe également à la circulation des connaissances, à la construction des réseaux professionnels et au renforcement des relations entre institutions. Appliquée au contexte de la présence russe en Afrique, cette perspective conduit à envisager la diffusion de la langue russe comme

une composante intrinsèque des stratégies de coopération déployées par la Russie dans plusieurs secteurs stratégiques.

Depuis le début des années 2000, la Russie multiplie les initiatives de coopération avec différents États africains dans des domaines tels que l'énergie nucléaire, les télécommunications, les infrastructures numériques, la cybersécurité et la défense. Comme l'observe Yao Kouassi :

Le regain d'intérêt de la Russie pour le continent africain se traduit par une multiplication des initiatives de coopération dans des domaines variés, notamment la diplomatie, la sécurité, l'économie, l'énergie et la formation. Cette dynamique participe à la construction d'un partenariat stratégique destiné à renforcer l'influence russe en Afrique et à diversifier ses espaces d'intervention internationale (Kouassi, 2022, p. 48).

Ces partenariats ne reposent pas uniquement sur des échanges économiques ou diplomatiques. Ils impliquent également des transferts de compétences et des programmes de formation nécessitant une capacité d'interaction avec les institutions russes. Dans cette perspective, la connaissance de la langue russe peut constituer un facteur facilitant l'intégration des acteurs africains dans les réseaux scientifiques, techniques et militaires liés à ces coopérations.

Cependant, il convient de nuancer l'idée selon laquelle la diffusion de la langue russe constituerait automatiquement un facteur majeur d'influence russe en Afrique. Contrairement à l'anglais ou au français, qui bénéficient d'une implantation historique importante sur le continent, la langue russe demeure relativement limitée dans les sociétés africaines. Son importance actuelle semble davantage liée à certains espaces spécialisés (universités, secteurs militaires, coopération scientifique et technique) mais également à une diffusion massive auprès des populations africaines. Ainsi, le rôle stratégique de la langue russe ne relève pas principalement d'une logique de domination linguistique. Il s'inscrit davantage dans une démarche d'influence ciblée visant à soutenir certaines formes de coopération entre la Russie et l'Afrique, en particulier dans les secteurs stratégiques.

Dans cette riche perspective, Samuel Ramani souligne que la Russie cherche à renforcer sa présence en Afrique non seulement par la coopération

militaire et diplomatique, mais également par la diffusion de sa langue et de ses outils technologiques. Selon lui,

La maîtrise du russe devient un instrument stratégique dans les domaines de la cybersécurité, des télécommunications, de la formation technique et de l'industrie de défense. À travers les accords universitaires, les formations spécialisées et les partenariats sécuritaires, Moscou favorise l'émergence d'élites africaines capables d'interagir directement avec les institutions et les entreprises russes (S. Ramani, 2023, p. 112).

L'analyse de Samuel Ramani rejoint partiellement la théorie du soft power développée par Joseph Nye. Selon cette théorie, l'influence internationale ne repose pas uniquement sur la contrainte militaire ou économique. Elle repose également sur la capacité d'un État à susciter l'attraction à travers sa culture, ses valeurs et ses institutions. Toutefois, le cas russe présente certaines particularités. Alors que le soft power repose généralement sur une capacité d'attraction culturelle largement diffusée, la présence russe en Afrique semble davantage s'appuyer sur des secteurs spécifiques comme la sécurité, la formation technique et les partenariats économiques. La langue russe apparaît ainsi comme un instrument hybride, situé à l'intersection de l'influence culturelle, de la coopération scientifique et des intérêts géopolitiques.

La formation constitue l'un des principaux vecteurs de diffusion de la langue russe dans les secteurs stratégiques africains. Les universités russes accueillent depuis plusieurs décennies des étudiants africains dans des filières scientifiques, technologiques et militaires. Ces formations contribuent à créer des réseaux d'anciens étudiants susceptibles de jouer un rôle dans les relations entre leurs pays d'origine et la Russie. Dans les domaines de l'ingénierie, de l'informatique, de l'intelligence artificielle ou encore des sciences militaires, la maîtrise du russe facilite l'accès aux contenus spécialisés et aux environnements professionnels russophones.

Cette fonction de la langue apparaît particulièrement importante dans les domaines technologiques où les transferts de connaissances nécessitent souvent une compréhension approfondie des systèmes, des normes et des méthodes développés par les partenaires étrangers. Ainsi, dans le domaine de l'énergie nucléaire ou des technologies numériques, la coopération ne se

limite pas à l'achat d'équipements. Elle implique également la formation des personnels capables de les utiliser, de les maintenir et de les adapter aux réalités locales. Dans ce cadre, la langue devient un élément facilitateur du transfert technologique.

Le domaine sécuritaire constitue également un espace où la dimension linguistique joue un rôle significatif. Plusieurs États africains développent des coopérations militaires avec la Russie, notamment dans les domaines de la formation des forces armées, de la fourniture d'équipements et de l'assistance technique. Dans ces collaborations, la connaissance du russe peut faciliter la formation des officiers, la compréhension des documents techniques et l'utilisation des équipements militaires d'origine russe. Toutefois, il convient de souligner que l'importance de la langue russe dans ces secteurs varie selon les pays et dépend du niveau d'intégration des coopérations établies avec Moscou.

Au-delà de sa fonction pratique, la langue russe participe donc à une dynamique plus large d'influence internationale. Elle contribue à renforcer les liens institutionnels entre la Russie et certains États africains en facilitant les échanges scientifiques, techniques et sécuritaires. En revanche, son expansion demeure confrontée à plusieurs limites : concurrence des langues internationales déjà établies, faiblesse des infrastructures d'enseignement du russe et capacité limitée de diffusion auprès des populations.

Ainsi, la langue russe ne peut être considérée comme un simple instrument de communication dans les relations russo-africaines contemporaines. Elle constitue plutôt une ressource stratégique dont l'importance apparaît principalement dans les espaces où la Russie développe des coopérations spécialisées. Son rôle dans les domaines de la technologie et de la sécurité illustre la manière dont une langue peut accompagner des dynamiques de transfert de connaissances, de formation et d'influence géopolitique, tout en restant limitée par les réalités linguistiques et institutionnelles du continent africain.

4- Les défis et perspectives liés à l'usage du russe dans les secteurs stratégiques en Afrique

Malgré le renforcement progressif des relations entre la Russie et plusieurs États africains, la diffusion de la langue russe reste confrontée à des contraintes structurelles, institutionnelles et géopolitiques importantes. Si la coopération dans les domaines technologiques, scientifiques et sécuritaires crée de nouveaux espaces d'usage du russe, son implantation reste toutefois limitée par des facteurs historiques et sociolinguistiques qui caractérisent les sociétés africaines.

Le premier défi concerne la concurrence des langues internationales déjà fortement implantées sur le continent, notamment le français et l'anglais. Comme le souligne Louis-Jean Calvet, « la place occupée par une langue dans un espace donné dépend largement des rapports historiques, politiques et économiques qui structurent les sociétés » (Calvet, 1999, p. 112). Dans le contexte africain, le français et l'anglais bénéficient d'un avantage institutionnel considérable en raison de leur héritage colonial, de leur présence dans les systèmes éducatifs et de leur rôle dans les organisations internationales. Ces langues demeurent également dominantes dans la production scientifique et technologique. Celles-ci limitent l'attractivité du russe auprès de nombreux étudiants, chercheurs et professionnels africains.

Toutefois, la concurrence linguistique ne doit pas être analysée uniquement sous l'angle d'une opposition entre langues. Le développement du russe en Afrique ne signifie pas nécessairement un remplacement du français ou de l'anglais. Il semble plutôt s'inscrire dans une logique de diversification linguistique liée à l'émergence de nouveaux partenariats scientifiques, militaires et économiques. Dans cette perspective, la question centrale n'est pas seulement celle de la diffusion d'une langue, mais celle de son utilité concrète dans les secteurs où elle est souvent mobilisée.

Un deuxième obstacle réside dans la faiblesse des infrastructures dédiées à l'enseignement du russe en Afrique. Contrairement aux langues internationales déjà institutionnalisées dans de nombreux pays africains, le russe dispose d'un réseau d'enseignement plus limité. Peu d'universités africaines proposent des formations spécialisées permettant de préparer des

traducteurs, des enseignants, des ingénieurs ou des experts capables d'utiliser cette langue dans des domaines techniques. Cette situation réduit la capacité des acteurs africains à accéder directement aux ressources scientifiques et technologiques produites dans l'espace russophone.

À cette difficulté institutionnelle s'ajoutent des contraintes économiques. Le développement durable d'une politique linguistique nécessite des investissements dans la formation des enseignants, la production de supports pédagogiques, la création de centres spécialisés et la mise en place de programmes universitaires adaptés. Or, dans plusieurs États africains, les priorités éducatives restent principalement orientées vers le renforcement des langues déjà dominantes et vers les besoins fondamentaux des systèmes scolaires.

Les facteurs géopolitiques constituent également une dimension importante. Les relations entre l'Afrique et les grandes puissances s'inscrivent dans un contexte international marqué par des rivalités croissantes. Comme l'indique Michel Mourre « les rapports de puissance influencent les orientations diplomatiques et les choix de coopération des États » (Mourre, 2018, p. 214). Dans ce contexte, le développement de coopérations linguistiques et technologiques avec la Russie peut être influencé par les équilibres géopolitiques, les sanctions internationales visant Moscou depuis 2014 et les perceptions variables de la présence russe sur le continent.

Cependant, ces contraintes ne signifient pas nécessairement un recul durable du russe. Elles montrent plutôt que son développement dépendra de sa capacité à répondre à des besoins précis dans des secteurs stratégiques. Contrairement à l'anglais, largement associé aux échanges économiques mondiaux, le russe semble disposer d'un potentiel principalement concentré dans des domaines spécialisés tels que la défense, l'ingénierie, l'énergie, la cybersécurité et la recherche scientifique.

Dans cette perspective, la transformation numérique et l'importance croissante de la cybersécurité ouvrent de nouvelles possibilités de coopération entre la Russie et les États africains. Les initiatives liées aux infrastructures numériques, à la formation informatique et à la sécurité des systèmes d'information constituent des espaces dans lesquels la maîtrise du

russe pourrait faciliter l'accès aux compétences et aux technologies développées par les institutions russes (ONU, 2023, p. 31). Toutefois, cette évolution dépendra de la capacité des partenaires à construire des programmes adaptés aux réalités africaines et à produire des résultats concrets en matière de formation et de transfert de compétences.

Le domaine universitaire représente également une perspective importante pour l'avenir du russe en Afrique. L'augmentation des bourses d'études, le développement des échanges académiques, la création de centres linguistiques et l'amélioration des programmes de traduction scientifique pourraient contribuer à renforcer la présence de cette langue dans les milieux intellectuels africains. Les formations dispensées en Russie dans les domaines scientifiques, technologiques et militaires peuvent également favoriser la constitution de réseaux d'experts capables d'assurer une coopération durable entre les institutions africaines et russes.

Néanmoins, la consolidation du russe en Afrique dépendra moins d'une volonté politique isolée que de son utilité réelle pour les sociétés africaines. Une langue étrangère ne s'impose durablement que lorsqu'elle répond à des opportunités concrètes en matière d'emploi, de formation, d'innovation et de mobilité internationale. Ainsi, la diffusion du russe dans les secteurs stratégiques africains apparaît comme un processus encore limité, mais susceptible de progresser si elle s'inscrit dans des partenariats équilibrés et fondés sur des besoins réciproques.

En définitive, les perspectives du russe en Afrique doivent être analysées avec nuance. D'un côté, l'intensification des coopérations technologiques et sécuritaires offre de nouveaux espaces d'utilisation de cette langue. De l'autre, les contraintes linguistiques, institutionnelles et géopolitiques continuent de limiter son expansion. Il ressort de cette analyse que le rôle futur de la langue russe dépendra donc de sa capacité à dépasser le cadre symbolique de l'influence pour devenir un véritable outil de coopération scientifique, technique et professionnelle.

Conclusion

L'analyse de la place de la langue russe et de l'intérêt de la Russie dans les domaines de la technologie, de la cybersécurité et de la sécurité en Afrique

met en évidence une dynamique de repositionnement stratégique de cette langue dans un contexte international marqué par la recomposition des rapports de puissance. À travers les coopérations militaires, scientifiques et technologiques, la langue russe tend progressivement à s'affirmer comme un vecteur de communication, de formation et de transfert de compétences dans des secteurs à forte valeur stratégique. Toutefois, cette évolution demeure confrontée à plusieurs contraintes, notamment la prédominance de l'anglais et du français, l'insuffisance des structures de formation spécialisées, les limites des capacités économiques des partenaires ainsi que les effets des tensions géopolitiques internationales.

Au-delà de ces constats, cette étude met en lumière le rôle croissant de la dimension linguistique dans les stratégies contemporaines d'influence internationale. Elle montre que la diffusion d'une langue ne relève pas uniquement d'une logique culturelle. Elle s'inscrit également dans des dynamiques de coopération scientifique, technologique et sécuritaire. En ce sens, elle contribue à enrichir les travaux consacrés aux relations russo-africaines en soulignant les interactions entre politique linguistique, diplomatie d'influence et partenariats stratégiques.

Cette recherche présente néanmoins certaines limites. Fondée principalement sur une approche qualitative et documentaire, elle ne permet pas de mesurer de manière exhaustive l'impact concret de l'apprentissage du russe sur les trajectoires professionnelles, les transferts de compétences ou les politiques publiques des États africains concernés.

Ces limites ouvrent plusieurs perspectives de recherche. Des études comparatives portant sur différents États africains, des enquêtes de terrain auprès des bénéficiaires des programmes de coopération ou encore des analyses quantitatives des mobilités universitaires et professionnelles permettraient d'approfondir la compréhension des effets de la diffusion du russe dans les secteurs technologiques et sécuritaires. De telles recherches contribueraient également à mieux saisir l'évolution des politiques d'influence linguistique dans un environnement international de plus en plus multipolaire.

Au terme de cette analyse, force est de noter que la langue russe n'apparaît pas seulement comme un simple instrument de communication.

Elle constitue également une composante des nouvelles formes de coopération entre la Fédération de Russie et plusieurs États africains. Si son développement demeure conditionné par des facteurs géopolitiques, institutionnels et économiques, il pourrait néanmoins participer à la diversification des partenariats internationaux du continent et à l'émergence de nouvelles dynamiques de coopération scientifique, technologique et sécuritaire.

References bibliographies

ABRAMOVA, Irina, 2024, « Stratégie de coopération de la Russie avec les pays du continent africain : qu'est-ce qui a changé après le deuxième Sommet Russie-Afrique ? », *Herald of the Russian Academy of Sciences*, vol. 94, n° 6, p. 500-515.

BLUM, Françoise et CONSTANTIN Katsakioris, 2019, « Léopold Sédar Senghor et l'Union Soviétique : la confrontation, 1957-1966 », *cahier d'études africaines*, p. 839-865.

BONIFACE, Pascal, 1995, *La géopolitique : 50 fiches pour comprendre l'actualité*. Paris : Éditions Eyrolles.

BORISENKO, Elena, 2024, « Promotion de la langue russe et de l'enseignement russe en Afrique dans les nouvelles réalités », *L'Ère de la mondialisation*, n° 2, p. 65-79.

CALVET, Louis-Jean, 1999, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette, coll « pluriel ».

CONSTANTIN, Katsakioris, 2010, « Les leçons soviétiques pour la modernisation arabe : l'aide éducative soviétique aux pays arabes après 1956 », *Journal d'histoire européenne moderne*, vol. 8, N°1, p.85-106.

CRYSTAL, David, 2003, *L'anglais comme langue mondiale*, Cambridge University Press. DAVID Teurtre, 2010, *Géopolitique de la Russie*, Paris : Armand Colin.

DUBIEN, Arnaud, 2021, « La Russie en Afrique, un retour en trompe-l'œil ? », *Le Monde diplomatique*, p. 10-11.

DIOP, Mamadou, 2021, « Coopération militaire et stratégies d'influence de la Russie en Afrique », *Études géopolitiques africaines*, N° 8, p. 73-90.

DIALLO, Abdourahmane, 2010, « Les problèmes actuels de la langue russe et la méthodologie de son enseignement », 7^{ème} conférences scientifiques et pratique des étudiants de l'Université russe de l'amitié des peuples (RUDN), (p. 32-34).

DIALLO, Abdourahmane, 2011, « Décennie de la langue russe au Sénégal », Les matériaux de la conférence de recherche et du séminaire des professeurs de russe au Sénégal, Moscou-Dakar (p. 59-62).

DOUGUINE, Alexandre, 1997, *Les fondamentaux de la géopolitique*, Moscou : Aptogueya.

FILATOV Anatoly, 2015, *La Russie et le monde : la géopolitique dans sa dimension civilisationnelle*. Moscou : Prospekt.

IVANOV, Sergueï, 2020, « La diplomatie linguistique russe en Afrique », *Revue internationale des langues et cultures*, vol. 5, N° 1, p. 21-39.

KALIA, Arnaud, avril 2019, « Le grand retour de la Russie en Afrique ? », Paris, Ifri, coll. « Russie.Nei.Visions », n° 114, p. 7.

KATSAKIORIS, Constantin, 2006, « L'Union soviétique et les intellectuels africains : internationalisation, panafricanisme et négritude pendant les années de la décolonisation (1954-1964) », *Cahiers du Monde russe*, Vol 47, N° 1-2, p. 15-32.

KOUASSI, Yao, 2022, « Les nouvelles relations russo-africaines et les enjeux géopolitiques contemporains », *Revue africaine des relations internationales*, vol. 12, N° 2, p. 45-61.

MOURRE, Michel, 2018, *Les relations internationales contemporaines*. Paris, PUF.

NYE, Joseph, 2004, *Soft Power: The Means to Success in World Politics*. New York, Public Affairs.

ROBIN, Régine, 2003, *Le russe et son empire*. Paris, Payot.

RAMANI, Samuel, 2023, *La Russie en Afrique : puissance renaissante ou prétendant belliqueux ?*, Londres, Hurst Publishers, p. 112.

SHUBHIN, Vladimir, 2008, *La « chaude guerre froide » : l'URSS en Afrique australe*, Londres, Pluto Press, p. 45.

VAKHTIN, Nikolai et GOLOVKO Evgueni, 2004, *Sociolinguistique et langues de la Russie*, Paris, L'Harmattan, p. 15.

WESTAD, Odd Arne, 2007, *La guerre froide globale*, Cambridge, Cambridge University Press.

Rapports et documents

Agence internationale de l'énergie (AIE), 2022, *Les approvisionnements russes sur les marchés mondiaux de l'énergie*. Paris : Agence internationale de l'énergie.

Ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie, 2021, *La coopération Russie–Afrique au 21^e siècle*. Moscou.

Organisation des Nations unies, 2023, *Rapport sur les technologies numériques et la sécurité internationale*. New York.

Union africaine, 2022, *Perspectives africaines de coopération technologique internationale*. Addis-Abeba.

UNESCO, 2023, *L'éducation en Afrique : placer l'équité au cœur des politiques*.

UNESCO, 2025, *L'UNESCO et la promotion des langues en Afrique : diversité culturelle et multilinguisme*.